

Faire place à l'énigme

Beatriz Gonzalez

Cet exposé m'a permis une première formulation de la surprise qu'a été pour moi la tension que Lacan introduit dans la première partie de ce Séminaire entre *ce qui se dit* et *ce que ne se dit pas*¹. Lacan fait valoir avec insistance que le désir de l'homme est une énigme.

Lacan avance ce point dans le chapitre III juste avant de faire recours au rêve interprété par Freud et connu comme « le rêve du père mort ». Pour rappel, il s'agit d'un sujet ayant assisté son père avant sa mort. Le fils est en deuil. Il rêve de son père en vie lui parlant comme jadis. « Il ne savait pas [qu'il était mort] » précise le fils. Ce rêve est répétitif et douloureux.

Freud analyse ce rêve dans l'article intitulé « Formulation de deux principes de régulation de la vie psychique » (1911). Lacan se sert du récit de ce rêve pour nous montrer comment se manifeste cette énigme qu'est le désir de l'homme. Il nous propose ici trois indices nous conduisant à saisir les coordonnées dans lesquelles l'énigme du désir inconscient se présente dans l'expérience analytique.

Premièrement, nous trouvons le statut et la fonction de l'affect. Lacan dit de l'affect qu'il s'agit d'un point problématique pour la psychanalyse et il met en garde les psychanalystes devant le risque de prendre l'affect *tel quel*. Il souligne un certain paradoxe lié à l'affect, à savoir « qu'il est perçu mais méconnu »². C'est-à-dire que l'affect ne peut être tout à fait inconscient, car le sujet le perçoit, nous pouvons même dire que l'affect ne peut être ignoré du sujet, l'affect est ce qui fait du bruit. Néanmoins, l'affect a subi une transformation. Il s'est détaché d'une représentation refoulée et s'est rattaché à une représentation non refoulée. Dans le cas du rêve du père mort, l'affect se manifeste à travers de *la douleur* du rêveur. Le récit du rêve fait entendre la douleur du fils qui rêve de son père en vie alors qu'il est mort. L'une des clefs de la démonstration de Lacan est d'insister sur la nécessité d'interroger cet affect au-delà de la réalité à laquelle il renvoie. L'affect est le signe de quelque chose d'autre qu'il voile. Il s'agit donc d'un premier aperçu d'un point énigmatique. Le désir inconscient est à situer dans cet au-delà.

Deuxièmement, Lacan reprend la formule freudienne de *neurotische Währung* ou « valorisation névrotique »³ comme étant une opération produite par l'irruption du processus primaire, c'est-à-dire par le refoulement en tant que soustraction. À ce titre, ce que Freud repère dans le texte du rêve du père mort est justement ce qui manque au récit du patient. Cette sorte de « blanc dans le texte » confère au récit une certaine « absurdité ». Freud, loin d'ignorer l'absurde, s'en saisit et lui donne toute sa valeur. Lacan nous dit que c'est là où manque un signifiant que s'ouvre une nouvelle voie

1. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Champ freudien, 2013, p. 115.

2. *Ibid.*, p. 67.

3. *Ibid.*, p. 70.

d'accès au désir inconscient⁴. Ainsi, cette soustraction prend une valeur positive. En conséquence, s'orienter à partir de ce qui manque constitue une autre forme de faire une place au désir en tant qu'énigme.

En troisième lieu, Lacan reprend le traitement que Freud a réservé à ce rêve. Il a, nous dit-il, procédé par « adjonction de signifiants ». En effet, devant le matériel amené par le patient et ayant repéré « les blancs » dans le texte, Freud insère deux clausules permettant de restaurer le sens du rêve. Il s'agit des phrases « selon son vœu » et « il la souhaitait, le fils, cette mort du père »⁵. Lacan insiste sur ce point en disant que le refoulement n'est pas le seul en cause dans ce qui manque au texte du rêve. Lacan note que l'« élision produit un effet de sens. Le rêve introduit quelque chose qui sonne absurdement et qui a une portée de signification sur le plan manifeste, produit un effet de signifié, un effet de métaphore »⁶.

Ce point précis inaugure une sorte de bifurcation à partir de laquelle Lacan procède à une nouvelle lecture de l'interprétation de ce rêve, distincte de celle faite par Freud. En effet, Freud opte pour la restauration du sens manquant au récit du rêve en proposant les deux clausules déjà évoquées. Jacques-Alain Miller, lors de son commentaire d'introduction au Séminaire VI⁷ nous fait remarquer que cela produit une interprétation œdipienne de ce rêve : le sujet verrait ainsi se dévoiler son vœu de mort inconscient à l'égard du père et l'affect ne serait que l'indice de la culpabilité du fils.

La lecture de Lacan prend une autre direction. Le traitement qu'il réserve au récit de ce rêve ne consiste pas à combler ce qui aurait été éliminé. Au contraire, Lacan s'intéresse à la phrase « *il ne savait pas* » présente depuis le début dans le récit du rêve. L'interprétation du rêve qui en résulte vise une logique au-delà de l'Œdipe où il est question du fils confronté à sa propre castration.

Lacan opère ainsi un virage. À partir de la phrase « il ne savait pas », il revient sur la différence entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation. Cette opération qui consiste à maintenir un écart entre ce qui se dit et ce qui s'entend est sur ce point à l'opposé du procédé de Freud. Promouvoir le blanc, et non pas le combler, faire place à l'écart entre énoncé et énonciation, c'est ainsi que les psychanalystes peuvent accueillir l'énigme et faire émerger l'inconscient.

Ce que je retiens de la lecture de la première partie du Séminaire VI est la façon dont Lacan insiste auprès des psychanalystes sur un point crucial de la pratique analytique : s'il est vrai que l'analyste ne dispose que du récit du patient, son désir à lui doit le conduire à faire exister un au-delà de l'énoncé, à provoquer l'écart entre énoncé et énonciation, pour que l'énigme du désir ait chance d'être entendue.

4. *Ibid.*, 73.

5. *Ibid.*, 72.

6. *Ibid.*, 74.

7. Miller J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI », *La Cause du désir*, n° 86, mars 2014, p. 68.